La mission hydrographique du Niger

Paris, 7 mai. — Le courrier du Sénégal nous apporte des nouvelles de la mission hydrographique du Niger.

Partie de Gourad le 3 janvier, la mission est arrivée à Kamara le 11 du même mois.

Les eaux très basses cette année, ne permirent pas aux chalands *Jules Davoust* et *Aubé* de remonter le Marigot jusqu'à Tombouctou.

C'est des environs de cette ville que nous sont parvenues les nouvelles de la mission.

Depuis son départ, la mission a déjà pu recueillir de nombreux documents; elle possède actuellement 2.000 photographies environ.et les papiers que divers appareils enregistrèrent : baromètres, thermomètre, hydromètre; elle s'est même munie d'un phonographe, à l'aide duquel elle a pu enregistrer de nombreux spécimens de la musique et des chants indigènes.

Tous les membres de la mission sont en parfaite santé.

Les troubles en Perse

Londres, 7 mai (source anglaise). — On mande de Téhéran au *Times*, que les troubles continuent à se produire dans les environs d'Ispahan.

On craignait une attaque contre la ville Déhibio; mais cette localité est maintenant bien protégée par des troupes.

Des faits de pillage se sont produits non loin de Téhéran.

Une nouvelle campagne contre le Président de la République

Paris, 7 mai. — Voici une note qui indique un commencement de campagne contre le Président de la République française, par ses amis d'hier : le *Figaro* publie une liste de souscription pour élever un monument aux sept mille soldats morts à Madagascar ; en tête de cette liste est inscrit M. le Président de la République, *pour 250 francs*, M. Cavaignac, ancien ministre de la guerre, *pour 500 francs*.

Rappelons que celui-ci a voté contre l'expédition, qui a coûté si cher à la France. M.Félix Faure, au contraire, a voté pour, et,en sa qualité de ministre de la marine, a, plus que personne contribué à son organisation.

Les motifs de l'ajournement du voyage du Président de la République en Bretagne

Paris, 7 mai. — Voici d'après une information officieuse les trois raisons qui ont fait ajourner, par le président de la République, jusqu'au milieu de juillet, son voyage en Bretagne :

1° L'organisation des conseils municipaux nouvellement élus.

2° L'absence du général Tournier, qui fait partie de la délégation chargée de représenter la France au couronnement du Tzar, et qui de règle doit assister au voyage présidentiel.

3° Enfin les Chambres reprenant leurs travaux le 28 mai, le président de la République ne peut s'absenter à cette époque, son absence entraînant celle des députés des régions visitées et d'autre part des discussions mettant en jeu l'existence du ministère pouvant s'engager dès les premiers jours des travaux.

L'impôt des Congrégations et le nouveau Cabinet

Paris, 7 mai. — Nous croyons savoir, dit la *France*, organe hostile au cabinet, que le gouvernement s'est décidé, après mûre délibération, à appliquer strictement la loi relative à l'impôt des Congrégations, et que des ordres très précis ont été adressés, en ce sens, aux fonctionnaires des finances.

Au ministère de la guerre

Le général Billot a résolu, dit-on, de rapporter certaines mesures de réformes prises par son prédécesseur, M. Cavaignac, dans le but de rajeunir les cadres supérieurs et d'assurer le libre contrôle du personnel secondaire des services administratifs de l'armée.

On annonce que M. l'intendant général Baratier est rappelé à l'activité et va être pourvu à bref délai d'une inspection d'arrondissement.

Trois Pères Bénédictins et un chanoine élus conseillers municipaux

Paris, 7 mai. — Les électeurs d'Url (Basses-Pyrénées) ont élu conseillers municipaux trois Pères Bénédictins de l'Abbaye de Notre-Dame-de-Belloc. L'un d'eux, le R. P. Froment, a même de grandes chances d'être élu maire.

Voilà qui n'est pas encourageant pour les sectaires dont les cheveux ont dû se dresser d'horreur en apprenant un pareil scandale.

Auxerre, 7 mai. — Dans le pays de Paul Bert, à Gigny (Yonne),un chanoine, M. l'abbé Jobin, a été élu conseiller municipal par 79 voix sur 93 votants. Les jeunes gens, pour fêter cette élection, sont allés, au nom des habitants, lui offrir un bouquet.

L'Exposition de Rouen

Paris, 7 mai. — MM. Henri Boucher, ministre du commerce, et André Lebon, ministre des colonies, chargés de représenter le gouvernement à l'inauguration de l'Exposition nationale et coloniale de Rouen, se rendront, à cet effet, le 10 mai, dans cette ville. Ils arriveront à dix heures du matin. Après avoir parcouru l'Exposition, ils prendront part au banquet de 280 couverts, qui sera servi dans la galerie des Beaux-Arts. Le soir, un dîner sera donné en leur honneur, à la préfecture ; puis ils assisteront, dans la salle des fêtes de l'Exposition, au premier festival musical, entièrement consacré aux œuvres de M. Massenet. Le Maître dirigera l'orchestre.

Les ministres repartiront pour Paris le dimanche matin.

Le procès de Toulouse

Toulouse, 7 mai. — Le procès intenté par M. Rességuier à M. Jaurès, à la *Dépêche* et à la *Petite République*, que M. Rességuier a perdu, comme on sait, devant le tribunal civil de Toulouse, est à la veille de revenir devant la cour d'appel.

L'affaire est inscrite, en effet, pour le 26 mai, au rôle de la première chambre de la cour.

Me Millerand, député de Paris, qui n'avait pu assister aux débats devant le tribunal de première instance, présentera la défense de M. Jaurès, qui sera lui-même présent devant la cour.

La défense de la *Dépêche* sera présentée par Me René Goblet, et Me Viviani défendra la *Petite République*.

A la manufacture d'armes de Tulle
Le licenciement des ouvriers

Tulle, 7 mai. — On confirme la nouvelle du licenciement de 400 ouvriers, à la manufacture d'armes de Tulle.

Courses au Bois de Boulogne

Paris, 7 mai. — Prix de l'Arc de Triomphe : 1er, Spartacus II; 2e, Croate; 3e, Questionneur. — Prix d'Avril: 1er, Dunois; 2e, Kaschgar; 3e, Sequin. — Prix Fould : 1er, Pas de Danse; 2e, Melun; 3e, Yverdun — Prix de Bagatelle: 1er, Rio-Tinto; 2e, Balta; 3e, Sforza. — Prix de La Rochelle: 1er, Cléon; 2e, Little Monarque; 3e, Osymandias. — Prix de Marly : 1er, Entrechat; 2e, Fructidor II, 3e Mlle de Limermont.

Un mariage royal

On télégraphie de Copenhague au *Standard* que le mariage de la princesse Louise de Danemark avec le prince Frédéric de Shaumbourg-Lippe a été célébré hier soir au palais d'Amalienbourg.

Parmi les assistants, se trouvaient le prince Charles de Suède, représentant le roi Oscar, le grand-duc et la grande-duchesse de Luxembourg, le duc et la duchesse d'York.

La ville était ornée de drapeaux. Dans l'après-midi,des salves d'artillerie ont été tirées par les forts et les bâtiments de guerre danois. La représentation de gala que la maladie du prince Georges de Cumberland, cousin germain de la mariée, avait fait contremander, aura lieu samedi prochain.

Le commerce allemand avec les colonies

Un récent rapport du consul général anglais à Hambourg donne les renseignements généraux suivants sur le commerce allemand avec l'Afrique. Après avoir fait observer que, depuis quelques années, il y a eu une progression constante dans le commerce allemand, il constate qu'il résulte des statistiques impériales qui ne s'appliquent qu'aux échanges directs que les importations allemandes en Afrique se sont élevées du chiffre de 62 millions qu'elles atteignaient en 1889 à celui de 132 millions en 1894.

D'autre part,le mouvement commercial avec l'Egypte a passé de 6 millions en 1889 à 24 millions en 1894, et, pendant cette même période, il a passé, à la côte occidentale de l'Afrique jalonnée d'établissements et de colonies françaises, de 32 millions 200 mille francs à 58 millions 800 mille francs, et, à la côte orientale, de six millions à 13 millions 200 mille francs.

Les statistiques du commerce allemand avec l'Afrique du Sud ne sont pas moins inquiétantes.

A propos du maréchal Bazaine

Berlin, 7 mai. — L'écrivain militaire bien connu, le major Kunz, a publié une brochure intitulée : *Le maréchal Bazaine pouvait-il en 1870 sauver la France ?* » Il conclut que Bazaine pouvait, en tout cas, augmenter considérablement la résistance de la France, s'il n'avait pas commis des fautes militaires que le major Kunz énumère longuement. L'armée du Rhin, dit-il, a capitulé presque sans combat, parce que le maréchal Bazaine ne sut pas résister à la funeste résolution de s'enfermer dans la forteresse.

La haine que porte la France à ce maréchal est parfaitement justifiée, car sans la capitulation de Metz, la France aurait pu sinon terminer victorieusement la campagne, au moins obtenir des conditions de paix bien plus avantageuses.

Nouvelles de Turquie

Constantinople, 7 mai. — Ces jours derniers, des ouvriers arméniens du chemin de fer d'Alacheir, Villayet de Smyrne, ont été attaqués par les Kurdes.

Les renseignements officiels indiquent trois morts et cinq blessés.

L'ambassadeur de France vient de recevoir le grand cordon avec brillants de l'ordre du Medjidié.

L'insurrection cubaine

Madrid, 7 mai. — On annonce que les correspondants spéciaux du *World* et du *New-York Journal* ont été expulsés de la Havane pour avoir calomnié le général Weyler. Les journaux blâment la sévérité de la censure télégraphique à la Havane qui arrête même les télégrammes venant de Madrid avec des commentaires de la presse espagnole.

A Cuba, les insurgés ont attaqué la ville de Cruces que les Espagnols ont héroïquement défendue.

Une grande émotion règne à la Havane au sujet de la marche du chef insurgé, Maximo Gomez. Les troupes espagnoles ont perdu depuis le commencement de la guerre, par suite de maladies ou de blessures, 3 généraux de brigade, 3 colonels, 5 lieutenants-colonels, 21 commandants, 282 officiers subalternes, 4,567 sous-officiers et soldats.

De leur côté, les insurgés ont eu 63 cabecillas et 4,275 hommes tués, 12 cabecillas et 1,976 hommes blessés. 16 cabecillas et 518 hommes ont été faits prisonniers; ils ont perdu en outre 4,657 chevaux.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 francs le cent.

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE
Premier trimestre de 1896

Pendant les six premiers mois de 1895, la valeur totale du commerce extérieur de la France avait encore diminué, par rapport à la même période de 1894, d'une somme de 131 millions. L'exportation, il est vrai, était déjà en augmentation de 123 millions, mais l'importation accusait une réduction de 254 millions (1). Les trois mois suivants réduisirent à 24 millions l'infériorité du total pour la période écoulée de 1895 sur la période correspondante de 1894. Cette modification favorable était due exclusivement à l'accroissement des exportations, qui n'avait pas été moindre que 97 millions pour ces trois mois et avait porté la plus-value totale de nos sorties depuis le 1er janvier à 220 millions.

Dans cette plus-value même, la part la plus forte (160 millions à nos ventes d'objets fabriqués (1,347 millions pour les neufs mois au lieu de 1,187 en 1894).

Le dernier trimestre de l'année a vu se continuer le mouvement si nettement dessiné dans les trois premiers. La diminution des importations se trouvait ramenée, à la fin de l'exercice, à 152 millions, et la plus value des exportations totales était portée à 309 millions, dont 250 pour les objets fabriqués.

Le mois de janvier 1896 a poursuivi la progression. L'accroissement porte sur toutes les natures de marchandises, à l'importation comme à l'exportation. Le total des échanges s'est élevé à 588 millions contre 515 en janvier 1895, soit une augmentation de 73 millions ou 12 0/0.

En février, l'importation a été de 332 millions contre 291, soit une augmentation de 41 millions, et l'exportation de 270 contre 234, accroissement de 36 millions, dans lequel les objets fabriqués figurent pour 20 millions. L'ensemble en février a été de 603 millions contre 526, soit 77 millions de plus.

Pour les deux mois, le total a été de 1,191 millions contre 1,041, soit 150 millions d'augmentation.

Le chiffre de 1,191 millions se décompose ainsi :

Les exportations se sont élevées à 532 millions contre 482, soit une augmentation de 50 millions de francs ; chiffre dans lequel les objets fabriqués et colis postaux figurent pour 24 millions.

Les principales exportations ont été (en milliers de francs.

	1896	1895		
Tissus de laine	56.186	48,860	-I-	7.300
Tissus de soie	38.986	41.793	—	2.800
Laines	26.339	27.237	—	900
Vins	25.761	20.730	-I-	5.000
Tissus de coton	20.360	20.816	—	500
Bimbeloterie,articles de Paris	18.556	18.096	-I-	500
Soie et bourre de soie	14.666	16.664	—	2.000
Ouvrages en peau ou cuir	15.195	13.280	-I-	2.000
Modes, fleurs artif.	12.246	10.844	-I-	1.400
Peaux préparées	11.660	14.003	—	2.400
Outils, ouvrages en métaux	9.588	8.616	-I-	900
Machines et mécaniques	7.032	4.815	-I-	2.200
Sucre brut	11.329	5.766	-I-	5.600
Sucre raffiné	6.783	8.733	—	2.000
Beurre	8.31	8.774	—	400

Les importations ont été de 658 millions contre 558 millions , soit 160 millions de plus,

Les principales importations ont été, en milliers de francs :

	1896	1895
Laines	67.606	58.405
Coton	55.417	56.928
Vins	63.558	29.913
Houille	26.513	27.319
Graines et farines	27.764	34.620
Café	25.559	25.095
Lin	21,292	14.581
Soies et bourres de soie	21.2[illegible]5	28.243
Graines et fruit oléagineux	20.784	16.282

La mauvaise récolte de 1895 a obligé le commerce à recourir aux vins étrangers, surtout aux espagnols. L'Espagne, en effet, nous a envoyé 1,354,716 hectolitres pendant ces deux mois, contre 361,562 l'an dernier à la même époque. L'Algérie aussi nous a expédié plus de vins, 555,897 contre 493,372 et aussi la Tunisie, 28,193 contre 10,835.

Il est entré en tout 2,051,000 hectolitres.

En mars, les importations se sont élevées à 389 millions de francs, soit une augmentation de 45 millions sur 1895, et les exportations à 302 millions exactement le même chiffre (à 600,000 fr. près en moins) qu'en mars de l'année dernière.

Mars marque donc un temps d'arrêt dans le développement de nos exportations, et même un recul d'une certaine importance en ce qui concerne nos ventes au dehors d'objets fabriqués, 164 1/2 millions contre 171 en mars 1895.

Le total, importations et exportations, atteint, pour mars, 690 millions, soit 45 millions de plus qu'il y a un an.

Si nous considérons l'ensemble du trimestre, nous voyons que l'importation a été de 1,047 millions de francs (augmentation 145 millions) et l'exportation de 834 millions (augmentation 49 millions), le total du commerce extérieur de 1,881 millions (augmentation 194 millions).

Dans les 49 millions de plus-value de nos exportations, les objets fabriqués ne figurent plus que pour 13 millions environ, et les colis postaux pour 8 millions.

Voici, rassemblés, les chiffres de nos importations pendant chacun des trois mois avec l'augmentation ou la diminution sur le mois correspondant de 1895 :

Janvier	326 millions	-I-	59 millions
Février	332 »	-I-	41 »
Mars	389 »	-I-	45 »
Ensemble	1 047 millions	-I-	145 millions

Voici les chiffres des exportations :

Janvier	262 millions	-I-	13 millions
Février	270 »	-I-	36 »
Mars	302 »	-I-	» »
Ensemble	834 millions	-I-	49 millions

Chiffres du commerce total :

Janvier	588 millions	-I-	72 millions
Février	602 »	-I-	77 »
Mars	691 »	-I-	45 »
Ensemble	1.881 millions	-I-	194 millions

Chiffres des objets fabriqués et des colis postaux exportés pendant les trois premiers mois :

Objets fabriqués	448 millions	-I-	13 millions
Colis postaux	37 »	-I-	8 »

Les valeurs mentionnées dans les tableaux ci-dessus ont été établies d'après les taux fixés pour l'année 1895 par la commission permanente des valeurs de douane dans sa séance du 2 avril dernier.

Voici quelles ont été les exportations de la France dans chacune des années de 1885 à 1895 :

1885	3.088 millions
1886	3.248 »
1887	3.246 »
1888	3.246 »
1889	3.704 »
1890	3.753 »
1891	3.569 »
1892	3.460 »
1893	3.236 »
1894	3.078 »
1895	3.387 »

On remarquera que de 1890 à 1894, la valeur des exportations a subi une dépréciation continue, atteignant 680 millions entre les deux points extrêmes, mais que ce mouvement succédait à un mouvement inverse de presque la même amplitude de 1885 à 1890 et que pour l'année 1895, nos exportations ont été de 300 millions de francs plus fortes que dix années auparavant.

J. LORIN.

(1) On constate dans ce premier semestre de 189. une diminution de 154 millions dans la valeur des entrées d'objets d'alimentation, attribuable toute au ralentissement survenu dans les arrivages de céréales. Ces arrivages avaient pris une importance exceptionnelle au début de l'année 1894, avant la mise en application de la loi du 27 février établissant le droit de 7 fr. Ils sont tombés au début de 1895, de 10,400,000 quintaux à 3,550,000, la différence, 11 millions de quintaux environ, représente 156 millions. Le blé figure dans ces chiffres de diminution pour 6.769,000 quintaux et 92 millions de francs. Le ralentissement des importations de blé, dû d'abord à cette première cause, a été ensuite déterminé par l'abondance de la récolte de 1895. L'Algérie, grâce au régime de faveur dont elle bénéficie, ainsi que la Tunisie, a envoyé en France, de janvier à juillet 1895, un total de 508,000 quintaux de froment contre 99,000 en 1894.

Bulletin Météorologique

HEURES	THERMOMÈTRE	BAROMÈTRE	
		Roubaix, Jeudi 7 mai 1896.	
3 heure soir.	19° au-dessus	778 m/m	Beau temps
5 » »	17° »	778 m/m	»
9 » »	11° au-dessus	778 m/m	»
		Vendredi 8 mai 1896	
Minuit	9° au-dessus	778 m/m	Beau temps
1 heure matin	9° »	778 m/m	»
2 heures »	9° »	778 m/m	»

Paris. — Jeudi 7 mai 1896. — (*Bulletin du Bureau Central météorologique*). — Les fortes pressions continuent leur mouvement vers l'est. La baisse barométrique se fait sentir dans le sud-est de l'Europe et les faibles pressions ont leur centre vers Charkow. Le vent est modéré du nord-est sur nos côtes de la Manche et de l'Océan; il est variable et faible en Provence. Des pluies sont signalées dans quelques stations de l'Allemagne, de l'Italie et de la Norvège. En France, on a recueilli 7 mm. d'eau à Marseille, 4 à Lorient, 1 à Brest. On signale un orage hier à Toulon et des ondées au mont Aigoual.

La température se relève encore dans le sud de l'Europe. Elle était ce matin de 4° à Wisby, 11° à Paris, 12° à Belmullet, 5° à Moscou, 18 à Alger. On notait — 4° au puy de Dôme; — 3° au mont Ventoux, — 4° au pic du Midi. En France, le temps beau et doux va persister. A Paris, hier, l'après-midi, beau temps. Moyenne d'hier, 6 mai, 11°8, inférieure de 0°3 à la normale. Depuis hier midi, température max. : 15°4 ; min. de ce matin : 6°. Baromètre à sept heures du matin : 767 mm. 4. A la tour Eiffel, max. 13°9; min. : 5°3.

CHRONIQUE LOCALE
ROUBAIX

L'annulation des élections municipales du 3 mai. — Nous avons, dès la première heure, signalé les irrégularités (pour ne pas dire plus), qui se sont produites pendant le scrutin de dimanche.

On sait aussi qu'une demande en annulation de ce scrutin va être déposée à la Préfecture.

Cette demande s'appuiera sur les faits suivants que nos lecteurs connaissent déjà ;

1° Dans presque tous les bureaux, lorsque des électeurs de bonne volonté se sont présentés pour remplir les fonctions d'assesseurs, il a été répondu que les bureaux étaient constitués; ils l'étaient même avant que les portes fussent ouvertes au public ;

2° Les présidents ont désigné eux-mêmes les secrétaires et dans la plupart des sections de vote, pour ne pas dire dans toutes, c'étaient des collectivistes qui avaient été, à l'avance, investis de cette mission ;

3° On a expulsé d'un certain nombre de bureaux tous les électeurs, même ceux munis de leur carte, et cette mesure n'a été rapportée qu'à onze heures du matin, soit trois heures après l'ouverture du scrutin ;

Dans d'autres bureaux, on a vu M. le Maire Carrette venir lui-même faire expulser les électeurs présents.

Il est certain que partout, au cours de cette journée qui deviendra historique, les bureaux collectivistes ont éprouvé le besoin de... se recueillir quelques heures dans la plus stricte intimité.

Il sera intéressant de savoir à quels... *épanchements* ils se sont livrés.

Nous prions nos amis de vouloir bien nous faire connaître par lettre les noms des électeurs qui à leur connaissance n'ont pas pu prendre part au scrutin du 3 mai, soit par suite de décès, de présence sous les drapeaux, de départ de la ville ou de maladie les tenant au lit.

Nous transmettrons ces renseignements au bureau de l'*Union sociale et Patriotique*, qui vérifiera s'il a été fait usage de leur suffrage.

Les électeurs à qui, arbitrairement, on a refusé de séjourner dans la salle du vote de leur section, ceux qui en ont été expulsés sans motif valable et n'ont pas consigné une réclamation au procès-verbal, sont priés de nous envoyer leur témoignage par écrit ; nous le communiquerons au Comité de l'*Union Sociale et Patriotique* qui en vérifiera le bien-fondé.

Nous prions aussi les électeurs qui ont été témoins d'irrégularités commises dans leur bureau respectif de nous les faire connaître par écrit.

Enfin nous demandons à toute personne possédant des renseignements quelconques pouvant servir à l'enquête de vouloir bien nous les transmettre.

La distribution par le Bureau de Bienfaisance, de primes aux ménages ouvriers. — L'Administration du Bureau de Bienfaisance nous prie de rappeler que l'exposition des primes à distribuer aux ménages ouvriers les mieux tenus (Fondation A. Motte-Grimonprez), est ouverte à l'ancien collège, de midi à 4 heures, et que la distribution s'y fera dimanche prochain, à 4 heures après-midi.

Le pèlerinage que le cercle de la Concorde fait chaque année à Notre-Dame de la Marlière est fixé au dimanche 10 mai. Le départ du cercle aura lieu à 6 heures 1/4. La messe sera chantée par la société chorale du cercle, à 7 heures 1/2.

Le passage du 43e régiment d'infanterie. — Le 43e régiment d'infanterie, qui fait, en ce moment, des exercices en campagne, est arrivé à Roubaix mercredi à midi. Toute la colonne s'est arrêtée boulevard de Paris, pour la halte réglementaire. Les nombreux curieux, qui, vers deux heures de l'après-midi, ont stationné sur la Grande-Place pour voir le défilé des troupes ont été déçus, car le 43e est reparti pour Lille, sans traverser notre ville.

Les accidents. — Deux accidents se sont produits, mercredi, dans le peignage de MM. Vinchon et Cie, rue Marquisat. Dans la matinée, Louis Vandeuleuden, âgé de 20 ans, peigneur, rue de Mouvaux, a eu le pouce de la main droite écrasé dans son métier. Dans la soirée, le second accident a été plus grave encore : un autre peigneur, Auguste Devuyst, âgé de 35 ans, demeurant rue Cugnot, a eu de la même façon deux doigts de la main complètement arrachés.

M. Broigne, commissaire de police, a ouvert une enquête, à l'effet de connaître les causes de ces deux accidents.

Les blessés ont été admis à l'Hôtel-Dieu, après avoir reçu les premiers soins de M. le docteur Lepers.

Une femme victime d'un accident, rue de Tourcoing. — Un domestique, Camille Brice, employé chez M. Colpart, marchand de charbon, rue de la Balance, passait avec une voiture rue de Tourcoing, mercredi vers cinq heures du soir, quand sa femme, Maria Dumont, s'approcha trop près du véhicule et eut le pied gauche écrasé.

Transportée au poste du pont Morel, la blessée reçut les soins de M. le docteur Delattre, et elle fut reconduite ensuite à son domicile.

Une femme renversée par un bicycliste. — Mercredi, à huit heures et demie du soir, une dame, qui passait avec son mari sur la Grand'Place, près de l'église Saint-Martin, a été renversée par un bicycliste, Paul Liénard, âgé de 19 ans, employé, demeurant rue Buffon. Le mari voulut arrêter le bicycliste, mais celui-ci lui donna un coup de poing dans la figure. Les agents ont dressé procès-verbal contre Paul Liénart pour la double contravention de violence et de défaut de lanterne.

Un vol d'outils. — Il y a quelques jours, M. Nicolas Duthoit, paveur, 13, rue du Grand-Chemin, avait déposé ses outils sous un hangar du boulevard Gambetta. Mercredi, il ne les y a plus retrouvés. L'auteur de ce vol, un jeune homme de 23 ans, Henri Delsalle, charretier, rue Crouy, a été arrêté, par les soins de M. le commissaire de police Squivée. Il a reconnu son méfait.

Le meilleur beurre est le **BEURRE D'OOSTCAMP**, rue du Bois, 13, à Roubaix et dans les dépôts succursales. (*Voir la liste des dépôts à la quatrième page*).

MESSIEURS les créanciers de l'Union Sociale et Patriotique sont instamment priés de se présenter aujourd'hui vendredi, toute l'après-midi, chez M. Alfred Roussel, rue Saint-Jean, 155, qui est chargé d'acquitter leurs factures. 6127

Menus faits. — M. le commissaire de police Villon a fait procéder, jeudi matin, à l'arrestation d'une tailleuse, Maria Baillieux, âgée de 26 ans, inculpée d'avoir escroqué une somme de 5 fr. à sa voisine, Mme Hallin.

— Un mécanicien, Pierre Demayer, âgé de 56 ans, demeurant 217, rue de l'Alma, a été arrêté, à midi, sous l'inculpation de filouterie. Cet homme, après s'être fait servir à manger chez M. Losfeld, cabaretier, avait déclaré n'avoir pas d'argent pour payer son repas.

Nécrologie.—On annonce la mort,dans sa quatre vingt-quatrième année, de dame Elisa Huyck, veuve de M. Joseph Leyeugle, demeurant rue Lacroix, (fort Lefebvre, 5). Ses funérailles auront lieu le samedi 9 courant, à 9 heures, en l'église du Sacré-Cœur.

Croix. — *Un crucifix jeté au feu.* — On parle beaucoup en ce moment, dans le quartier du Crêchet, d'un fait scandaleux qui s'est produit au lendemain des élections.

Dans la rue des Ogiers, une femme assez âgée, se trouvait, jeudi matin, chez elle, en compagnie de plusieurs voisines. On causait du résultat du scrutin; les commentaires renchérissaient les uns sur les autres.

A un certain moment cette femme,décrochant un crucifix qui pendait à la muraille chez elle, le jeta dans le feu, en disant : *In n'a pu b'son d'bon Di, les socialisses sont passés !*

Une lessiveuse, témoin de cette action sacrilège, ne put s'empêcher de cacher sa désapprobation et sortit scandalisée.

Ce fait, connu bientôt dans le quartier, a soulevé l'indignation générale.

Croix. — *Le classement du contour de l'église St-Pierre.* — Une enquête est ouverte sur le projet de classement dans le réseau des voies publiques urbaines de la rue dite contour de l'église St-Pierre et au parvis de ladite église. — Le projet, avec les pièces à l'appui, sera déposé à la Mairie pendant quinze jours, du 6 mai jusqu'au 20 mai inclusivement, pour que les habitants puissent en prendre connaissance tous les jours de 9 heures à 5 heures. A l'expiration de ce délai, un commissaire enquêteur, désigné à cet effet par M. le Préfet, recevra à la Mairie pendant trois jours, savoir les 21, 22 et 23 mai 1896, de 3 heures à 4 heures, les observations qui pourraient être faites sur ledit projet.

— *Chûte d'un peintre rue de la Gare.* — Mercredi, vers cinq heures du soir, un grave accident s'est produit dans rue de la Gare. M. L. M. âgé de 45 ans, peintre, était monté sur une échelle, et dessinait des lettres sur l'enseigne de M. Cornard, cabaretier, rue de la Gare, quand, il fut pris de vertige et tomba à la renverse, d'une hauteur de cinq mètres, sur le trottoir.

On l'a relevé aussitôt et conduit, en voiture, à son domicile. M. le docteur Wallez, appelé auprès du blessé, a constaté une fracture de l'épine dorsale et une luxation à l'épaule gauche. L'état de M. L. M. est grave.

Wasquehal. — *Une tentative de suicide.* — Une femme a été aperçue, jeudi, à 5 heures du soir, par un marinier, au moment où, près du pont de la Masure, au hameau du Triez, à Wasquehal, elle se jetait dans le canal de Roubaix. Le marinier, M. Auguste Desmazières, n'hésita pas un instant, pour sauver la désespérée.

Il se jeta à l'eau à son tour, et put ramener sur la berge la pauvre femme, évanouie, et que d'excellents soins, dont elle a été l'objet, chez M. Mathon, cabaretier, ont pu ramener à la vie, — mais seulement au bout d'une demi-heure Cette femme est âgée de 40 ans. Elle s'appelle Angèle Dusauthoir, et est mariée à un tisserand de Tourcoing, Henri Lemaire, qui habite, 186, rue du Blanc-Seau. Elle est mère de cinq enfants, dont le plus âgé à 18 ans.

Elle a déclaré au garde-champêtre Selosse être souvent frappée par son mari.C'est pour cela qu'elle aurait voulu en finir avec l'existence.

Mme Lemaire a été reconduite à son domicile par les soins de M. Hameaux, marchand de légumes au Triez.

Hem. — *Une arrestation mouvementée.* — Jeudi dans l'après-midi, un ouvrier teinturier, Louis Deffrennes, âgé de 18 ans, se trouvant en état d'ivresse, au hameau de l'Hempenpont, criait et gesticulait de toutes ses forces sur la voie publique et causait du scandale. Des gendarmes de Lannoy, de passage à ce moment, l'invitèrent à se calmer et à retourner chez lui. Deffrennes refusa et, devenu furieux, se mit à insulter ces derniers, et fit même tous ses efforts pour les frapper. On parvint, non sans peine, à maîtriser ce mauvais sujet, doué d'une force peu commune pour son âge et à lui mettre les menottes. Il a été conduit à la gendarmerie de Lannoy et sera bientôt dirigé sur Lille,

Annappes. — *Un chien atteint d'hydrophobie.* — Un distillateur, M. Louis Delfontaine a abattu jeudi matin, un chien venant de la direction d'Ascq et qui lui paraissait suspect. Un vétérinaire de Fives, M. Rivière qui, à ce moment était de passage, pratiqua l'autopsie de la bête et la reconnut atteinte de rage.

M. le comte de Montalembert, maire d'Annappes,a pris aussitôt un arrêté interdisant la divagation des chiens. L'animal abattu ne portait pas de collier et il a été impossible de savoir à qui il appartenait.

HUILE D'OLIVES SURFINE (garantie pure, non fruitée). En flacons d'origine, cachetés : Ed. Santelli et Cie, Marseille. Le litre, 2,50. Dépôt : Pharmacie Delabaere, 51, rue d'Inkermann. 3020—41350

ŒUFS FRAIS, 13 Rue du Bois.

WATTRELOS

Les élections municipales. — *Le scrutin de ballottage.* — L'affiche suivante a été placardée jeudi ;

« Ville de Wattrelos. — Elections municipales (1re section). — Scrutin de ballottage. — Le Maire de la Ville de Wattrelos a l'honneur d'informer les électeurs de la 1re Section que, suivant les instructions préfectorales, un second tour de scrutin pour 6 membres du Conseil municipal (1re Section) aura lieu à la Mairie, le dimanche 10 mai 1896, de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

» Wattrelos, le 4 mai 1896. » Le Maire, H. POLLET. »

Adjudication des travaux d'entretien des chemins ruraux reconnus et non reconnus en 1896, 1897 et 1898. — Résultats. — L'adjudication des travaux d'entretien des chemins ruraux reconnus — devis, 2,374 francs — et non reconnus — devis, 1,400 fr. — a eu lieu hier, jeudi, à trois heures et demie, à la mairie de Wattrelos, sous la présidence de M Henri Pollet, maire, assisté de MM. Spriet Dassonville et François Beuscart, conseillers municipaux, L. Collart, agent-voyer honoraire, directeur des travaux municipaux; H. Lallemand, receveur municipal, et H. Dufermont, secrétaire de la mairie.

M. Floris Daquesnoy-Castel, entrepreneur à Wattrelos, seul soumissionnaire, a été déclaré adjudicataire au prix du devis, sans rabais.

A propos d'une scène de violences dont l'estaminet de M. Célestin Stal a été le théâtre lundi, l'auteur de l'incident que nous avons rapporté, M. Bruyneel, nous prie de dire qu'il n'a pas été arrêté, et que le sieur Druon Lesne a pris un arrangement avec lui, de façon à ce que l'affaire n'ait pas de suites.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOVEZ tapissier-décorateur.
LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE

TOURCOING

Les élections municipales. — On ne se douterait guère qu'on est à l'avant-veille d'une élection. Il règne ici un calme absolu et aucune affiche n'a encore été posée pour le scrutin de ballottage.

Il paraît d'ailleurs très probable que les candidats de l'Union libérale ne se présenteront plus au second tour; il ne restera donc en présence que la liste municipale et la liste collectiviste.

Le mouvement gréviste. — La situation est loin de s'améliorer ; le nombre des grévistes s'est encore considérablement augmenté dans la journée de jeudi.

A trois heures de l'après-midi, une délégation comprenant un ouvrier de chacun des établissements où une grève totale ou partielle est survenue, s'est rendue à l'Hôtel-de-Ville et a été reçue par M. le Maire, dans son cabinet. La visite n'avait d'autre but que de demander l'autorisation de quêter en ville. La permission n'a pas été accordée.

Jeudi, à midi, les tisserands de l'établissement de M. Bayart Parent, rue Fin-de-la-Guerre, au nombre de 275, ont demandé une augmentation de 0,02 c. au mètre, sur tous les articles ordinaires; et de 0,03 c. sur les sergés. N'ayant pas obtenu satisfaction, ils ont quitté la fabrique. Ils demandaient en outre la réduction de la journée à 11 heures, et l'arrêt, les lundis, à 5 heures.

A l'heure du goûter ils étaient venus en grand nombre au square de l'Hôtel de Ville, pour engager leurs camarades du tissage de la rue Desurmont à les imiter, mais ils n'ont pas réussi.

Chez MM. Roelstraete, rue du Haze, A. Pollet, Toulemonde, et Duvillier-Motte la grève continue.

Chez MM. Masurel frères, à Francs, les délégués, après avoir rendu compte à leurs commettants des conditions qu'ils avaient acceptées, sont revenus dire qu'ils avaient été formellement désapprouvés. En conséquence les 195 rattacheurs et bâcleurs n'ont pas repris le travail. Cependant les machines ont été remises en route, pour les préparations et un certain nombre de conducteurs qui font marcher quelques métiers.

M. Malfait-Desurmont a proposé d'augmenter les rattacheurs de 0,03 c.

Chez MM. Sion et Vienne, tous les ouvriers sont rentrés.

Nous apprenons à la dernière heure que 18 peigneurs et 4 lisseurs, du peignage de MM.Lamourette se sont mis en grève : ils demandent une augmentation de 3 fr. par semaine, 21 fr. au lieu de 18.

Le Pèlerinage de la Marlière. — On a rarement vu semblable affluence de pèlerins que jeudi après-midi. Malheureusement la circulation est assez difficile rue de la Marlière, à cause des travaux pour la canalisation.

A 2 heures 1/2, ont été célébrées les premières vêpres; la chapelle était absolument comble. La plupart des instituteurs libres avaient conduit leurs nombreux élèves. On remarquait aussi un grand nombre de Sœurs de charité, de la Ste-Union, de la Sagesse, des prêtres, des religieux de France et de Belgique.

Aux vêpres de 4 heures, chantées par les Dames de l'Association de Sainte-Germaine, il a été impossible à des milliers de pèlerins de Tourcoing et de Roubaix de trouver place dans la chapelle.

Les examens d'ouvriers d'art. — Nous apprenons que M. Paul Coupleux vient de passer avec succès l'examen d'ouvrier d'art pour la bijouterie joaillerie.

Les accidents d'usine. — Un jeune homme de 16 ans, Henri Lecoutre, demeurant au Virolois, bâcleur chez MM. Charles Tiberghien et fils, rue de l'Alma, est tombé si malheureusement en passant près d'un ventilateur que sa main gauche a été atteinte par les ailettes. M. le docteur Bernard a constaté des plaies assez profondes à la face dorsale du poignet, à l'auriculaire et à l'index dont la deuxième phalange a été ouverte. On espère ne pas devoir en venir à l'amputation.

— Un ouvrier cardeur, Henri Dalle, âgé de 21 ans, demeurant aux Phalempins, occupé à la filature de M. Dassonville, à l'Epine, a été blessé à l'annulaire et au médius de la main droite en dégorgeant la carde qu'il conduisait. Il a reçu les soins de M. le docteur Vanneufville et pourra reprendre son travail dans une dizaine de jours.

Petits faits de police. — Jeudi vers midi, l'agent Leclercq rencontrait rue Notre-Dame-des-Anges, en état complet d'ivresse, Joseph Chenot, âgé de 39 ans, né à Bruxelles, se disant tâcheron sorti la veille de la prison de Lille. Ce Chenot, qui est expulsé depuis le 16 juillet 1876, en apercevant l'agent, se répandit en injures grossières à l'adresse de la police.

Il sera reconduit aujourd'hui à Lille.

Mouvaux. — *Une protestation contre les élections.* — Il nous revient qu'une protestation a été adressée à la Préfecture contre l'élection de M. Edouard Lefebvre. Le motif allégué est que M. Lefebvre a quitté la commune depuis quatre ans,qu'il est domicilié à Tourcoing (Blanc-Seau),et qu'il n'est pas inscrit à Mouvaux comme payant l'une des quatre contributions.

Halluin. — *Les grèves.* — Les ouvriers de M. Lepoutre ne sont pas rentrés.

Ils avaient demandé la permission, qui leur fut refusée de pouvoir continuer mardi à fêter la St-Hilaire. Quand ils eurent repris le travail mercredi matin ils furent avertis qu'ils auraient à payer l'amende; et en outre on remit quelques livrets.

L'après-midi personne ne se présenta. C'est seulement alors que la question du tarif a été soulevée.

— *Les funérailles de Lhomond.* — On avait avancé l'heure pour que la triste cérémonie n'eût pas lieu en même temps que le déjeuner des ouvriers. L'assistance était néanmoins fort nombreuse: mais il n'y a eu aucune manifestation.

LILLE

Chronique électorale. — Voici le texte de la résolution qui a été adressée à l'assemblée des actionnaires du *Progrès du Nord*, réunis hier aux bureaux du journal :

« A Monsieur le Président de la réunion des actionnaires du *Progrès*.

» Le Comité de l'*Union républicaine lilloise*,

» Réuni le 6 mai,

» Déclare qu'il se propose, dans la campagne électorale qu'il a entreprise, de grouper tous les hommes d'ordre et de gouvernement pour envoyer à l'Hôtel-de-Ville un conseil municipal républicain et résolument antisocialiste;

» Il fait appel, dans ce but, au concours du *Progrès du Nord* ;

» Et il accepte la proposition qui a été formulée hier par les délégués du *Comité de Concentration*, lesquels, repoussant la proposition de six sièges qui leur a été faite par l'Union, insistaient pour en obtenir huit ;

» Il accepte de leur accorder ces huit candidatures en leur laissant d'une façon complète le libre choix des candidats.

» Les délégués du Comité de l'*Union republicaine lilloise* se tiennent à la disposition de la réunion pour lui fournir, à ce sujet, toutes les explications qu'elle pourrait désirer. »

L'assemblée du *Progrès* n'a pas cru devoir apporter au Comité de l'*Union republicaine lilloise* son concours effectif. Mais, par 32 voix contre 26, elle a décidé d'observer en vue du second tour une neutralité absolue. Cette décision a été communiquée par la lettre suivante de M. Rigaut:

« Monsieur le Président de l'*Union républicaine lilloise*,

» L'assemblée des actionnaires du *Progrès du Nord* vient de décider que le journal demeurerait neutre dans l'élection de ballottage de dimanche prochain.

» J'ai l'honneur de vous en informer et vous présente, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

» AD. RIGAUT,

» *Président du Conseil d'administration du* PROGRÈS DU NORD. »

La veille, c'est par 30 voix contre 2, que le *Comité de Concentration* s'était prononcé d'une façon très nette contre l'alliance avec les collectivistes.

Dans sa « Chronique électorale » et sous ce titre *Monsieur Géry Legrand et l'Internationale*, l'*Egalité* du jeudi, 7 mai, reproche au sénateur maire de Lille, devenu, d'après le journal collectiviste, « un parfait réactionnaire », de s'être fait inscrire autrefois à l'Internationale.

L'*Egalité* propose même de faire connaître « *le moment exact et l'endroit précis où cet acte important de sa vie fut tout récemment rappelé au ci-devant maire de Lille, le sénateur Géry Legrand, par celui là même qui le fit, à sa prière, inscrire à l'Internationale.* »

Une évasion à l'hôpital militaire. — Un soldat de 23 ans, Fortuné Mercier, appartenant à la section d'ouvriers d'administration, condamné le 18 mars 1896 par le conseil de guerre du 1er corps d'armée, était en traitement depuis quelques jours à l'hôpital militaire, quartier des consignés. Il devait en sortir mercredi matin et être réintégré en prison pour purger sa condamnation. Ne voulant pas reprendre la vie de cellule, il parvint à s'évader dans la nuit de mardi à mercredi, entre 2 heures et quatre heures.

Mercier se rendit vers cette heure aux cabinets d'aisance, dont la fenêtre, garnie de barreaux, est encadrée de planches. Il réussit à faire dans ces planches un trou assez grand pour passer; puis s'aidant de draps de lit et de serviettes, il descendit du bâtiment par la toiture dans la rue Jean-sans Peur.

Avant de quitter l'hôpital, Mercier avait pris une capote, un pantalon et un képi d'infirmier qui se trouvaient sur une corde dans la cour.

L'évadé mit aussitôt la frontière entre la gendarmerie

FEUILLETON DU 8 MAI 1896. — N° 66.

BLESSÉE AU CŒUR
Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

LES MISÈRES D'UN CONDAMNÉ
VI

Loiseau avait des soupçons cela était évident. Non pas des soupçons de la vérité, car alors Haudecœur eût été perdu depuis longtemps, mais le rusé compère devinait qu'autour de lui se tramait quelque chose que son intérêt était de pénétrer.

Louise et sa mère ne se doutaient de rien.

Vers dix heures, ce matin-là, il y eut une alerte. Haudecœur perdant patience, redoutant qu'on lui cachât quelque malheur essayait d'ouvrir la porte.

Loiseau, dans l'escalier, entendit du bruit et appela la concierge.

— Dites donc, mère Léon, écoutez un peu...

Plus morte que vive, la bonne vieille accourut.

— Qu'est-ce qui se passe là-haut ?

— Je ne sais pas... je vais monter...

— Montons ensemble.

— Oh ! ne vous dérangez pas, monsieur Loiseau, fit-elle poliment.

— Ça me promène.

— En tremblant, elle grimpa l'escalier.

Fût-ce le hasard ? Ou bien Haudecœur avait-il entendu ? Le bruit cessa tout à coup. Les mansardes paraissaient abandonnées.

— Est-ce que tout cela est habité ? demanda Loiseau.

— La plupart...

— Et les locataires ?

— Des ouvriers ou des domestiques de la maison.

Loiseau patienta quelques minutes.

Mais le bruit qui l'avait frappé ne se renouvela point.

— Il l'a échappé belle ! se dit la mère Léon.

Mais elle frémissait à la pensée de laisser cet homme, auprès d'elle, auprès de sa femme et de sa fille, mourir de faim !...

Dans l'après-midi, Louise réussit à lui demander :

— Et mon père ? qu'est-il devenu ?

— Ne soyez pas inquiète. Il est en sûreté.

L'agent survenant, elles ne purent en dire davantage.

Il surveillait la mère Léon. Cela ne faisait pas de doute.

Dans le courant de l'après-midi, un jeune homme élégamment mis, de visage distingué, monta l'escalier et entra dans la loge.

Loiseau lisait son journal en fumant sa pipe.

Le jeune homme paraissait très ému.

— Madame dit-il, je voudrais savoir si mademoiselle Louise Haudecœur et sa mère demeurent toujours dans cette maison. .

Loiseau abaissa son journal et regarda le nouveau venu.

— Oui, monsieur, dit le concierge, elles n'ont pas cessé d'y demeurer.

— Puis-je les voir ?

— Oui, madame Haudecœur est toujours souffreteuse... quant à Louise..

— Louise ? dit anxieusement le jeune homme

— Elle a été très malade, mais c'est fini maintenant.

— L'agent de la police s'avança et s'inclinant avec politesse :

— Monsieur, j'appartiens au service de la sûreté et je suis ici en surveillance... J'ai besoin de connaître les relations de la famille Haudecœur et les raisons de votre visite.

— Dans quel but ?

— Je n'ai pas à vous donner d'explication, du moins pour le moment.

— Et moi, monsieur, dit le jeune homme avec simplicité, je pourrais refuser de vous répondre, en ne vous reconnaissant pas le droit de m'interroger, mais j'aime autant vous dire qui je suis.

Et d'un élégant portefeuille il tira sa carte qu'il tendit.

La carte portait :

GÉRARD DE BEAUPRÉAULT.

— Beaupréault... murmura l'agent... Mais c'est le nom de...

— De l'homme pour le meurtre duquel Haudecœur a été envoyé au bagne, vous ne vous trompez pas, monsieur.

Un peu décontenancé, l'agent s'inclina.

— C'est bien, monsieur, vous êtes libre.

Gérard monta.

Lui aussi était en France depuis quelques jours.

Débarqué au Havre où il avait laissé son yacht, il était accouru à Paris aussitôt pour revoir Louise.

Il n'avait pas de nouvelles de Collivet.

Et il croyait que la tentative d'évasion de Haudecœur ayant échoué, le forçat y avait trouvé la mort.

Ainsi le lui avait dit Collivet, contre lequel le jeune homme ne pouvait avoir aucuns soupçons.

Il avait hésité avant de revoir Louise.

Hésitation douloureuse, car il se disait :

— Je lui avais promis de sauver son père. J'ai échoué et je viens lui annoncer que son père est mort..

Tout à coup, une pensée lui traversa l'esprit.

— Que fait donc là cet agent de police, et pourquoi cette surveillance de la famille Haudecœur ?

Il s'arrête, réfléchit, et machinalement rentre dans la loge.

— Monsieur, puisque vous connaissez mon nom, vous comprendrez et vous excuserez ma curiosité... Il semble apparaître dans vos paroles que vous surveillez madame et mademoiselle Haudecœur...

— Ma foi, monsieur, c'est le secret de Polichinelle, dans la maison. Ce qui fait que j'ai bien peur d'être bredouille. Pour qu'une souricière réussisse il ne faut pas qu'elle soit éventée. Donc, je n'ai aucune raison de vous cacher ce que tout le monde sait: Haudecœur, l'assassin de votre père, est évadé de Nouméa, rentré en France, revenu à Paris et je l'attends!...

Si vive fut l'émotion de Gérard que l'agent s'y trompa.

— Oh! monsieur, tranquillisez-vous, allez... Nous le manquerons ici, j'en ai la conviction. Haudecœur aura découvert le piège. Mais nous ne serons pas longtemps sans le repincer autre part, avant même qu'il ait la fantaisie de quitter la France, ce qui serait le plus grand bonheur qui pourrait lui arriver...

— Bien, monsieur, bien, fit Gérard sans penser à ce qu'il répondait.

Et il sortit de nouveau.

Avant de frapper à la porte du petit appartement qu'il connaissait bien, où il était venu, un jour, reconduire la mère Haudecœur malade, il s'arrêta.

C'est qu'il l'aimait tant, Louise !

Pas un seul jour la pensée de la jeune fille ne l'avait quitté.

Qu'allait-elle lui dire ?

L'avait-elle oublié, elle ?

Ou bien, de même que chez lui, l'absence avait-elle fait naître et développé l'amour ?

Il sonna d'une main tremblante

Ce fut madame Haudecœur qui vint ouvrir.

Et elle ne le reconnut pas.

Elle ferma la porte, le fit entrer et dit :

— Que désirez-vous, monsieur?

Alors, du fond obscur de la chambre une voix fraîche, si douce et si caressante, s'échappa,., la voix de Louise, de Louise qui ce matin-là, pour la première fois, s'était levée et disait :

— Mère ! mère ! c'est lui ! c'est Gérard !

Et d'un mouvement irréfléchi elle tendait les bras.

Et avant même que madame Haudecœur pût songer à s'y opposer, Gérard était près de la jeune fille.

— Louise ! Louise ! ma Louise bien-aimée !

Puis, confus, rougissant comme un enfant il se tourne vers la mère que cette scène si rapide a laissée quelque peu interdite :

— Je vous demande pardon !

Mais la mère n'a le temps ni de gronder ni de se plaindre,

Louise, emportée par son amour, disait :

— Gérard, vous m'avez tenu votre promesse... vous avez sauvé mon père... mon père injustement accusé,.. mon père que vous pouviez haïr sans que personne eût le droit de vous reprocher cette haine... vous avez fait cela, Gérard et je vous aime...

Mais, lui, triste :

— Non, Louise... Je n'ai pas fait ce que vous dites. J'ai échoué dans mes efforts et tout à l'heure, en venant ici, je croyais être le porteur d'une triste nouvelle... Je croyais que j'allais vous apprendre que votre père, malgré moi, avait succombé dans sa tentative d'évasion.

— Il est en France...

— Oui... et cela me paraît si étrange que malgré tout le bonheur que j'éprouve à cause de vous, je ne sais si je ne dois pas douter encore...

— Mon père était hier auprès de nous !

— L'imprudent !

— Il n'a pas été vu. Il a pu s'échapper .. Bientôt, sans doute, il réussira à nous faire dire où il se cache et si éloigné que soit le pays qui lui a donné asile, nous le rejoindrons et irons vivre auprès de lui...

Gérard aurait bien voulu demander à Louise de lui donner des détails sur cette évasion, mais Louise avait vu si peu de temps son père, la veille, que celui-ci n'avait pu s'étendre longuement sur ses aventures.

Puis, au moment même où la jeune fille parlait ainsi à Gérard, un peu de bruit se fit derrière eux.

Ils se retournèrent.

C'était la mère Léon.

— Et vous aviez laissé votre porte ouverte, mes pauvres enfants, dit-elle, comme si le brave Haudecœur était à l'abri de tout danger ; de telle sorte qu'il eût été perdu si une autre personne que moi était entrée ici, et avait entendu ce que vous venez de dire... Car j'ai entendu et je vois que l'on peut parler sans crainte devant monsieur, et c'est tant mieux, oui, tant mieux que le bon Dieu lui ait donné l'idée de venir, car je commençais à ne plus avoir la tête libre, moi.

— Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il, mère Léon ?

— Ce qu'il y a ? Il y a que Haudecœur, depuis que vous l'avez vu, a été conduit et enfermé par moi dans une mansarde du sixième et que depuis près de trente-six heures il est là, n'ayant ni bu ni mangé, n'ayant point de nouvelles de ce qui se passe, et se rongeant les poings, puisque moi-même j'étais surveillée par ce Loiseau de malheur, et que je n'ai pu m'approcher de lui.

— Mon père, près de nous.

— Oui, comprenez-vous le danger ! Et ce matin ne voilà-t-il pas qu'il essayait de forcer la serrure ! Ah ! j'ai bien cru que c'était fini, et que la Nouvelle-Calédonie allait le revoir. . Enfin, tout à l'heure, Loiseau s'est départi un peu de sa surveillance .. Il me l'a dit : pour lui Haudecœur ne viendra pas ! Il est trop tard. Il serait déjà venu. Alors j'en ai profité pour monter tout de suite vous raconter cela. Et puisque ce jeune monsieur aime Louise, il doit lui être dévoué. Eh bien ! qu'il nous aide à sauver Haudecœur des griffes des agents.

— Certes, oui, je le sauverai !... dit Gérard. Où est sa chambre ?

— La troisième porte, à droite, dans le couloir, en haut de l'escalier.

— Bien... Prenez garde ! dit soudain Gérard d'une voix étouffée.

L'exclamation de Gérard était motivée par l'apparition de la silhouette de Loiseau dans l'entrebâillement de la porte.

Du reste, il n'entra pas.

— Courage, Louise, dit le jeune homme. Ayez confiance en moi !

Courageusement, la concierge se dirigeait vers l'agent.

— Est-ce que vous désirez entrer, monsieur Loiseau ?

— Je n'ai pas ce droit et je n'ai rien à faire avec ces dames.

— En ce cas, fit la mère Léon, bonsoir chez vous.

Et elle lui ferma la porte au nez.

(*A suivre.*)

JULES MARY.

La Librairie du *Journal de Roubaix* offre, pour le prix minime de **0,75**, un excellent **timbre caoutchouc** monté sur plaque métal et enfermé dans une jolie boîte en métal blanc inoxydable. — Le même, avec manche, depuis **1 fr. 50** jusqu'à **2 fr. 50**, selon le genre. Initiales entrelacées **0 f. 50**.